

Table des matières

I	Notions fondamentales	2
II	Nombres réels et complexes	8
III	Suites et séries numériques	9
IV	Systèmes linéaires et matrices	11
V	Algèbre linéaire	14
VI	Analyse des fonctions réelles	18
VII	Polynômes et fonctions rationnelles	22
VIII	Équations différentielles	25
IX	Espaces pré-hilbertiens	26
X	Déterminants	29
XI	Probabilités	30

I Notions fondamentales

Définition 1: (opérations sur les ensembles)

Soit A et B deux parties d'un ensemble E .

✓ La **réunion** (ou **union**) $A \cup B$ est l'ensemble des éléments de E qui sont dans A ou dans B .

✓ L'**intersection** $A \cap B$ est l'ensemble des éléments de E qui sont à la fois dans A et dans B .

✓ La **différence** $A \setminus B$ est l'ensemble des éléments de E qui sont dans A et qui ne sont pas dans B .

$$A \setminus B = \{x \in A \mid x \notin B\} = A \cap \bar{B}$$

✓ Le **complémentaire de A dans E** , noté \bar{A} , est l'ensemble des éléments de E qui n'appartiennent pas à A .
On a donc $\bar{\bar{A}} = E \setminus A$.

Définition 2: (produit cartésien)

Soit $n \in \mathbb{N}^*$ et $(E_i)_{1 \leq i \leq n}$ une famille finie d'ensembles.

Le **produit cartésien** des ensembles E_i est définie par :

$$E_1 \times \cdots \times E_n = \{(x_1, \dots, x_n) ; \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, x_i \in E_i\}$$

En particulier, $E^2 = E \times E$ et $E^n = \underbrace{E \times \cdots \times E}_{n \text{ fois}}$.

Un élément de E^n est appelé une **n -liste** d'éléments de E (ou **n -uplet** d'éléments de E).

Un 2-uplet est un **couple** et un 3-uplet est un **triplet**.

Définition 3: (recouvrement et partition)

Soit $(A_i)_{i \in I}$ une famille de parties d'un ensemble E .

✓ On dit que $(A_i)_{i \in I}$ est un **recouvrement** de E si $E = \bigcup_{i \in I} A_i$.

✓ On dit que $(A_i)_{i \in I}$ est un **recouvrement disjoint** de E si $E = \bigcup_{i \in I} A_i$ et si $A_i \cap A_j = \emptyset$ pour tout $i \neq j$.

✓ On dit que $(A_i)_{i \in I}$ est une **partition** de E si c'est un recouvrement disjoint vérifiant $A_i \neq \emptyset$ pour tout $i \in I$.

Définition 4: (vocabulaire sur les applications)

Soit E et F deux ensembles.

✓ Une **fonction** (ou **application**) f de E vers F est un procédé qui associe à chaque élément $x \in E$ un unique élément $f(x) \in F$.

$$f : \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ x \longmapsto f(x) \end{array}$$

L'ensemble des applications de E dans F est noté $\mathcal{F}(E, F)$ ou F^E .

Une application de E dans F est aussi appelée **famille d'éléments de F indexée par E** .

✓ Soit $f : E \rightarrow F$ une application.

E est l'**ensemble de départ** (ou **ensemble de définition**) de f et F est l'**ensemble d'arrivée** de f .

Si $(x, y) \in E \times F$ vérifie $f(x) = y$ on dit que y est l'**image de x** et que x est un **antécédent de y** .

L'ensemble $\Gamma = \{(x, f(x)) ; x \in E\}$ est le **graphe** de f . On a $\Gamma \subset E \times F$.

✓ Soit $f : E \rightarrow F$ une application et $A \subset E$. L'**image directe de A par f** est

$$f(A) = \{y \in F \mid \exists x \in A, y = f(x)\} = \{f(x) \mid x \in A\} \subset F$$

L'ensemble $f(E)$ est appelé l'**ensemble image de f** (ou **image de f**).

✓ Soit $f : E \rightarrow F$ une application et $B \subset F$. L'**image réciproque de B par f** est

$$f^{-1}(B) = \{x \in E \mid f(x) \in B\} \subset E$$

✓ L'**application identité** de E est l'application $\text{Id}_E : E \rightarrow E$ définie par $\text{Id}_E(x) = x$ pour tout x de E .

✓ Si $A \subset E$ la **fonction indicatrice** de A est l'application $\mathbb{1}_A : E \rightarrow \{0, 1\}$ définie par $\mathbb{1}_A(x) = \begin{cases} 1 & \text{si } x \in A \\ 0 & \text{si } x \notin A \end{cases}$

✓ Si $A \subset E$ la **restriction de f à A** est l'application $f|_A$ définie par :

$$f|_A : \begin{array}{l} A \longrightarrow F \\ x \longmapsto f(x) \end{array}$$

✓ Si G, H sont des ensembles et $g : G \rightarrow H$ une application.

On dit que g est un **prolongement de f** (à G) si :

$$\begin{cases} E \subset G \text{ et } F \subset H \\ \forall x \in E, g(x) = f(x) \end{cases}$$

✓ On dit que f est **injective** si : $\forall (x, y) \in E^2, f(x) = f(y) \implies x = y$
Cela revient à dire que tout élément $y \in F$ ne possède qu'au plus un antécédent.

✓ On dit que f est **surjective** si : $\forall y \in F, \exists x \in E, f(x) = y$
Cela revient à dire que tout élément $y \in F$ possède au moins un antécédent.

✓ On dit que f est **bijjective** si : $\forall y \in F, \exists ! x \in E, f(x) = y$
Cela revient à dire que tout élément $y \in F$ possède exactement un antécédent.

✓ Si f est bijective la **bijection réciproque** de f est l'application $f^{-1} : F \rightarrow E$ qui à tout y de F associe l'unique antécédent de y par f .

Définition 5: (variations)

Soit $f : D \rightarrow \mathbf{R}$ une application avec $D \subset \mathbf{R}$.

✓ On dit que f est **croissante** sur D si : $\forall (x, y) \in D^2, (x \leq y \Rightarrow f(x) \leq f(y))$
 Pour **strictement croissante** on demande $(x < y \Rightarrow f(x) < f(y))$.

✓ On dit que f est **décroissante** sur D si : $\forall (x, y) \in D^2, (x \leq y \Rightarrow f(x) \geq f(y))$
 Pour **strictement décroissante** on demande $(x < y \Rightarrow f(x) > f(y))$.

✓ On dit que f est **monotone** sur D si elle ne change pas de variation sur D .
 Cela revient à dire qu'elle est soit croissante sur D , soit décroissante sur D .
 On définit de même une fonction **strictement monotone** sur D .

Définition 6: (parité et périodicité)

Soit $f : D \rightarrow \mathbf{R}$ une application avec $D \subset \mathbf{R}$.

✓ On dit que f est **paire** si : $\forall x \in D, \begin{cases} -x \in D \\ f(-x) = f(x) \end{cases}$

✓ On dit que f est **impaire** si : $\forall x \in D, \begin{cases} -x \in D \\ f(-x) = -f(x) \end{cases}$

✓ On dit que $T \in \mathbf{R}$ est une **période de f** si : $\forall x \in D, \begin{cases} (x+T) \in D \text{ et } (x-T) \in D \\ f(x+T) = f(x) \end{cases}$

On dit que f est **périodique** si il existe une période $T \in \mathbf{R}^*$ de f .

**Remarque 1: axe de symétrie et centrale de symétrie ♡**

- ✓ La droite d'équation $x = a$ est axe de symétrie de \mathcal{C}_f si et seulement si $f(a-x) = f(a+x)$ pour tout $x \in D$.
 Quand on aura une égalité du type $f(x) = f(b-x)$ on résoudra $x = b-x$ pour trouver la valeur de a .
- ✓ Le point $\Omega(a, b)$ est centre de symétrie de \mathcal{C}_f si et seulement si $f(a-x) + f(a+x) = 2b$ pour tout $x \in D$.

Définition 7: (notion de cardinal)

Soit E un ensemble non vide.

On dit que E est **fini** si il existe un entier $n \in \mathbf{N}^*$ et une bijection $f : E \rightarrow \llbracket 1, n \rrbracket$.

L'entier n est alors unique et est appelé le **cardinal** de E . On note $\text{Card}(E) = n$ ou $|E| = n$.

Par convention, $E = \emptyset$ est fini $\text{Card}(\emptyset) = 0$. Un ensemble qui n'est pas fini est **infini**.

Définition 8: (outils de dénombrements)

Soit E un ensemble fini possédant $n \in \mathbf{N}^*$ éléments et p un entier naturel non nul.

- ✓ Un élément de E^p est appelé un **p -uplet** (ou une **p -liste**) d'éléments de E .
- ✓ Un **p -uplet sans répétition** de E est un p -uplet d'éléments de E dont les éléments sont deux à deux distincts.
- ✓ Une **permutation** de E est une liste d'éléments de E contenant exactement une fois chaque élément de E .
- ✓ Si $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$, une **p -combinaison** de E est une partie de E à p éléments.

Définition 9: (fonctions réelles à valeurs complexes)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{C}$ une application de variable réelle à valeurs complexes.

✓ La **partie réelle** de f et la partie imaginaire de f sont les applications

$$\operatorname{Re}(f) : \begin{cases} I & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & \operatorname{Re}(f(x)) \end{cases} ; \quad \operatorname{Im}(f) : \begin{cases} I & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & \operatorname{Im}(f(x)) \end{cases}$$

✓ Le **module** de f et la **conjuguée** de f sont les applications

$$|f| : \begin{cases} I & \longrightarrow & \mathbf{R} \\ x & \longmapsto & |f(x)| \end{cases} ; \quad \bar{f} : \begin{cases} I & \longrightarrow & \mathbf{C} \\ x & \longmapsto & \overline{f(x)} \end{cases}$$

✓ On dit que f est **bornée sur** I si $|f|$ est bornée sur I .

✓ On dit que f est **continue en** x_0 si f admet une limite finie en x_0 égale à $f(x_0)$.

✓ On dit que f est **dérivable en** x_0 si $\lim_{x \rightarrow x_0} \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} = \ell \in \mathbf{C}$.

Le nombre ℓ , noté $f'(x_0)$, est alors appelé le **nombre dérivé de** f **en** x_0 .

✓ On dit que $F : I \rightarrow \mathbf{C}$ est une **primitive de** f **sur** I si F est dérivable sur I et que $F' = f$.

✓ Si f est continue sur I et que $(a, b) \in I^2$ avec $a < b$ on appelle **intégrale de** f **sur** $[a, b]$ le nombre complexe

$$\int_a^b f(x) dx = \int_a^b (\operatorname{Re} f)(x) dx + i \int_a^b (\operatorname{Im} f)(x) dx$$

✓ Soit $k \in \mathbf{N}^*$. On dit que f est **k -fois dérivable sur** I si on peut dériver f et ceci k fois successivement sur I .

Cela définit alors une application $f^{(k)}$ appelée **dérivée k -ième** de f sur I . On pose $f^{(0)} = f$ et on a $f^{(k)} = \left(f^{(k-1)}\right)'$.

✓ On dit que f est **de classe \mathcal{C}^k sur** I si f est k -fois dérivable sur I et si $f^{(k)}$ est continue sur I .

On note $\mathcal{C}^k(I, \mathbf{C})$ l'ensemble des applications de classe \mathcal{C}^k sur I à valeurs dans \mathbf{C} .

On dit que f est **de classe \mathcal{C}^∞ sur** I si f est de classe \mathcal{C}^k pour tout $k \in \mathbf{N}$.

On note $\mathcal{C}^\infty(I, \mathbf{C})$ l'ensemble des applications de classe \mathcal{C}^∞ sur I à valeurs dans \mathbf{C} .

Définition 10: (topologie de \mathbf{R}^2)

Soit U une partie de \mathbf{R}^2 et p un point de \mathbf{R}^2 .

✓ Soit $r > 0$. On appelle **boule ouverte de centre** p **et de rayon** r l'ensemble

$$B(p, r) = \{q \in \mathbf{R}^2 \mid \|q - p\| < r\}$$

✓ On dit que U est un **ouvert de** \mathbf{R}^2 si pour tout point de U on peut trouver une boule ouverte centrée en ce point et entièrement contenue dans U .

$$\forall p \in U, \exists r > 0, \quad B(p, r) \subset U$$

Définition 11: (applications partielles et dérivées partielles)

Soit U un ouvert non vide de \mathbf{R}^2 et $f : U \rightarrow \mathbf{R}$ avec $p_0 = (x_0, y_0) \in U$.
On note $D_{1,y_0} = \{x \in \mathbf{R} \mid (x, y_0) \in U\}$ et $D_{2,x_0} = \{y \in \mathbf{R} \mid (x_0, y) \in U\}$.

✓ Les **applications partielles** de f en p_0 sont les deux applications suivantes :

$$f_{1,y_0} : \begin{cases} D_{1,y_0} & \rightarrow & \mathbf{R} \\ x & \mapsto & f_{1,y_0}(x) = f(x, y_0) \end{cases} \quad ; \quad f_{2,x_0} : \begin{cases} D_{2,x_0} & \rightarrow & \mathbf{R} \\ y & \mapsto & f_{2,x_0}(y) = f(x_0, y) \end{cases}$$

✓ On dit que f admet une **dérivée partielle première par rapport à la première variable** en p_0 si l'application partielle f_{1,y_0} est dérivable en x_0 . La valeur $f'_{1,y_0}(x_0)$ est alors appelée la dérivée partielle de f par rapport à x en p_0 , et se note

$$\frac{\partial f}{\partial x}(x_0, y_0) = f'_{1,y_0}(x_0)$$

✓ On dit que f admet une **dérivée partielle première par rapport à la seconde variable** en p_0 si l'application partielle f_{2,x_0} est dérivable en y_0 . La valeur $f'_{2,x_0}(y_0)$ est alors appelée la dérivée partielle de f par rapport à y en p_0 , et se note

$$\frac{\partial f}{\partial y}(x_0, y_0) = f'_{2,x_0}(y_0)$$

Définition 12: (continuité pour une fonction $f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}^2$)

Soit U un ouvert non vide de \mathbf{R}^2 et $f : U \rightarrow \mathbf{R}$.

✓ Soit $p_0 \in U$ et $\ell \in \mathbf{R}$. On dit que f **tend vers ℓ en p_0** si

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \alpha > 0, \forall q \in U, \quad \|q - p_0\| \leq \alpha \implies |f(q) - \ell| \leq \varepsilon$$

On écrira alors $f(p) \xrightarrow[p \rightarrow p_0]{} \ell$.

✓ Soit $p_0 \in U$. On dit que f est **continue en p_0** si $f(p) \xrightarrow[p \rightarrow p_0]{} f(p_0)$.

On dit que f est **continue** sur U si f est continue en tout point $p \in U$.

On note $\mathcal{C}(U, \mathbf{R})$ ou $\mathcal{C}^0(U, \mathbf{R})$ l'ensemble des fonctions continues sur U .

Définition 13: (caractère \mathcal{C}^1 pour une fonction $f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}^2$)

Soit U un ouvert non vide de \mathbf{R}^2 et $f : U \rightarrow \mathbf{R}$.

✓ On dit que f est **de classe \mathcal{C}^1 sur U** si elle admet des dérivées partielles en tout point de U et que les applications $\frac{\partial f}{\partial x}$ et $\frac{\partial f}{\partial y}$ sont continues sur U .

On note $\mathcal{C}^1(U, \mathbf{R})$ l'ensemble des fonctions de classe \mathcal{C}^1 sur U .

Définition 14: (gradient, dérivée directionnelle en un point)

Soit U un ouvert non vide de \mathbf{R}^2 et $f : U \rightarrow \mathbf{R}$ de classe \mathcal{C}^1 sur U .

✓ Le **gradient** de f est l'application

$$\nabla f : \begin{cases} U & \rightarrow & \mathbf{R}^2 \\ (u, v) & \mapsto & \nabla f(u, v) = \left(\frac{\partial f}{\partial x}(u, v), \frac{\partial f}{\partial y}(u, v) \right) \end{cases}$$

✓ Si $p \in U$ et $q = (h, k) \in \mathbf{R}^2$ on appelle **dérivée de f en p selon le vecteur q** le nombre dérivée en 0 de l'application $t \mapsto f(p + tq)$. On le note

$$D_q f(p) = h \frac{\partial f}{\partial x}(p) + k \frac{\partial f}{\partial y}(p)$$


Remarque 2: plan tangent

✓ Le **plan tangent** au graphe de f en $p(x_0, y_0)$ est le plan d'équation

$$z = f(x_0, y_0) + (x - x_0) \times \frac{\partial f}{\partial x}(x_0, y_0) + (y - y_0) \times \frac{\partial f}{\partial y}(x_0, y_0)$$

C'est le plan de \mathbf{R}^3 passant par $(p_0, f(p_0))$ et engendré par la famille (\vec{u}_1, \vec{u}_2) et de vecteur normal \vec{n} où

$$\vec{u}_1 = \left(1, 0, \frac{\partial f}{\partial x}(x_0, y_0) \right) \quad ; \quad \vec{u}_2 = \left(0, 1, \frac{\partial f}{\partial y}(x_0, y_0) \right) \quad ; \quad \vec{n} = \left(\frac{\partial f}{\partial x}(x_0, y_0), \frac{\partial f}{\partial y}(x_0, y_0), -1 \right)$$

Définition 15: (extrema d'une fonction $f : \mathbf{R} \rightarrow \mathbf{R}^2$)

Soit D une partie non vide de \mathbf{R}^2 et $f : D \rightarrow \mathbf{R}$ et $p_0 \in D$.

✓ On dit que f admet un **maximum** en p_0 si : $\forall p \in D, \quad f(p) \leq f(p_0)$

✓ On dit que f admet un **minimum** en p_0 si : $\forall p \in D, \quad f(p) \geq f(p_0)$

✓ On dit que f admet un **maximum local** en p_0 si il existe une boule ouverte où la restriction de f admet un maximum en p_0 .

$$\exists r > 0, \forall p \in B(p_0, r) \cap D, \quad f(p) \leq f(p_0)$$

✓ On dit que f admet un **minimum local** en p_0 si il existe une boule ouverte où la restriction de f admet un minimum en p_0 .

$$\exists r > 0, \forall p \in B(p_0, r) \cap D, \quad f(p) \geq f(p_0)$$

✓ On dit que f admet un **extremum** (resp. **extremum local**) en p_0 si f admet un maximum (resp. **maximum local**) ou un minimum (resp. **minimum local**) en p_0 .

✓. On dit que p_0 est un **point critique** de f si $\nabla f(p_0) = 0$, c'est à dire si

$$\begin{cases} \frac{\partial f}{\partial x}(p_0) = 0 \\ \frac{\partial f}{\partial y}(p_0) = 0 \end{cases}$$

II Nombres réels et complexes

Définition 16: (maximum, minimum, bornes inférieures et supérieures)

Soit A une partie de \mathbf{R} .

✓ On dit que $M \in \mathbf{R}$ est un **majorant** de A si : $\forall x \in A, x \leq M$
Si A possède au moins un majorant on dit que A est **majorée**.

✓ On dit que $m \in \mathbf{R}$ est un **minorant** de A si : $\forall x \in A, x \geq m$
Si A possède au moins un minorant on dit que A est **minorée**.

✓ On dit que A est une **bornée** si elle est à la fois majorée et minorée.

✓ On dit que M est un **maximum** de A si M est un majorant de A et que $M \in A$.
On parle alors de **plus grand élément** de A .

✓ On dit que m est un **minimum** de A si m est un minorant de A et que $m \in A$.
On parle alors de **plus petit élément** de A .

✓ On dit que A possède **une borne supérieure** si l'ensemble des majorants de A possède un minimum.
Ce plus petit majorant est alors une borne supérieure de A .

✓ On dit que A possède **une borne inférieure** si l'ensemble des minorants de A possède un maximum.
Ce plus grand minorant est alors une borne inférieure de A .

Définition 17: (formes algébriques et exponentielles, module et arguments)

✓ Un **nombre complexe** est un nombre s'écrivant sous la forme $z = a + ib$ avec a et b réels.
L'ensemble des nombres complexes est noté \mathbf{C} .

✓ L'écriture $z = a + ib$ est unique est on l'appelle la **forme algébrique** de z .
La **partie réelle** de z est $a = \operatorname{Re}(z)$ et la **partie imaginaire** de z est $b = \operatorname{Im}(z)$.

✓ Un nombre complexe z est **imaginaire pur** si $\operatorname{Re}(z) = 0$.
L'ensemble des imaginaires purs est noté $i\mathbf{R}$.

✓ Le **conjugué** d'un nombre complexe $z = a + ib$ est le nombre complexe $\bar{z} = a - ib$.

✓ Pour $t \in \mathbf{R}$ on note $e^{it} := \cos t + i \sin t$.

Si $z = a + ib$ est un nombre complexe écrit sous forme algébrique on appelle **exponentielle** de z le nombre complexe

$$e^z = e^a e^{ib} = e^a (\cos b + i \sin b)$$

✓ Le **module** d'un nombre complexe $z = a + ib$ est le nombre réel positif $|z|$ défini par $|z| = \sqrt{a^2 + b^2} = \sqrt{z \times \bar{z}}$.
On note \mathbb{U} l'ensemble des nombres complexes de module égal à 1.

✓ Un **argument** d'un nombre complexe $z \in \mathbf{C}^*$ est un réel θ tel que $z = |z|e^{i\theta}$.

Il existe une infinité d'arguments pour z mais un seul appartient à l'intervalle $] -\pi, \pi]$: on l'appelle l'**argument principal** de z .

✓ Pour tout $z \in \mathbf{C}^*$ on appelle **forme trigonométrique** de z une écriture du type $z = re^{i\theta}$ ou $z = r(\cos \theta + i \sin \theta)$ avec $r > 0$ et $\theta \in \mathbf{R}$.

Définition 18: (racine de l'unité)

Soit $a \in \mathbf{C}$ et $\alpha \in \mathbf{C}$.

✓ On dit que α est une **racine n -ième de a** si α est racine de la fonction polynômiale définie par $P(z) = z^n - a$.
Si $a = 1$ on parle de **racine n -ième de l'unité**. On note \mathbb{U}_n l'ensemble des racines n -ième de l'unité.

III Suites et séries numériques

Définition 19: (notion de suite)

✓ Une **suite** d'éléments de \mathbf{K} est une application $u : \mathbf{N} \rightarrow \mathbf{K}$.

On note $u_n = u(n)$ le **terme de rang** n et $(u_n)_{n \in \mathbf{N}}$ ou $(u_n)_{n \geq 0}$, ou (u_n) , ou même u cette suite.

L'ensemble des suites d'éléments de \mathbf{K} se note $\mathbf{K}^{\mathbf{N}}$. On parle de suite réelle si $\mathbf{K} = \mathbf{R}$ et de suite complexe si $\mathbf{K} = \mathbf{C}$.

Définition 20: (suites bornées, suites stationnaires et suites extraites)

Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite réelle ou complexe.

✓ On dit que $(u_n)_{n \geq 0}$ est **bornée** si : $\exists M \in \mathbf{R}_+^*, \forall n \in \mathbf{N}, |u_n| \leq M$

✓ On dit que $(u_n)_{n \geq 0}$ est **stationnaire** si : $\exists n_1 \in \mathbf{N}, \forall n \geq n_1, u_n = u_{n_1}$

✓ On dit que $(u_n)_{n \geq 0}$ est **constante** si elle est stationnaire à partir de $n_1 = 0$.

✓ Une **suite extraite** (ou **sous-suite**) de la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ est une suite $(u_{\varphi(n)})_{n \geq 0}$ où $\varphi : \mathbf{N} \rightarrow \mathbf{N}$ est strictement croissante.

Définition 21: (majoration, minoration et monotonie des suites réelles)

Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite réelle.

✓ Cette suite est **majorée** si : $\exists M \in \mathbf{R}_+^*, \forall n \in \mathbf{N}, u_n \leq M$

On dit que M est un **majorant** de (u_n) .

✓ Cette suite est **minorée** si : $\exists m \in \mathbf{R}_-^*, \forall n \in \mathbf{N}, u_n \geq m$

On dit que m est un **minorant** de (u_n) .

✓ Cette suite est **croissante** si : $\forall n \in \mathbf{N}, u_{n+1} \geq u_n$

On dit que la suite est **strictement croissante** si $u_{n+1} > u_n$ pour tout entier $n \in \mathbf{N}$.

✓ Cette suite est **décroissante** si : $\forall n \in \mathbf{N}, u_{n+1} \leq u_n$

On dit que la suite est **strictement décroissante** si $u_{n+1} < u_n$ pour tout entier $n \in \mathbf{N}$.

✓ Cette suite est **monotone** si elle est croissante ou décroissante.

Définition 22: (suites classiques)

Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite d'éléments de \mathbf{K} .

✓ On dit que la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ est **arithmétique** si : $\exists r \in \mathbf{K}, \forall n \in \mathbf{N}, u_{n+1} = u_n + r$

On dit que r est le **raison** de la suite.

✓ On dit que la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ est **géométrique** si : $\exists q \in \mathbf{K}, \forall n \in \mathbf{N}, u_{n+1} = q \times u_n$

On dit que q est le **raison** de la suite.

✓ On dit que la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ est **arithmético-géométrique** si : $\exists (a, b) \in \mathbf{K}^2, \forall n \in \mathbf{N}, u_{n+1} = au_n + b$

✓ On dit que la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ est **récurrente linéaire d'ordre 2** si : $\exists (a, b) \in \mathbf{K}^2, \forall n \in \mathbf{N}, u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n$

Définition 23: (limite finie)

Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite d'éléments de \mathbf{K} .

- ✓ Soit $\ell \in \mathbf{K}$. On dit que (u_n) admet ℓ comme **limite finie** si : $\forall \varepsilon > 0, \exists n_0 \in \mathbf{N}, \forall n \geq n_0, |u_n - \ell| \leq \varepsilon$
- ✓ On dit que (u_n) **converge** si il existe $\ell \in \mathbf{K}$ tel que $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \ell$. Dans ce cas on dit que (u_n) converge vers ℓ .
- ✓ On dit que (u_n) **diverge** si elle ne converge pas.

Définition 24: (limite infinie pour une suite réelle)

Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite réelle.

- ✓ On dit que (u_n) possède une **limite égale à $+\infty$** (et on note $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$) si : $\forall M \in \mathbf{R}_+, \exists n_0 \in \mathbf{N}, \forall n \geq n_0, u_n \geq M$
- ✓ On dit que (u_n) possède une **limite égale à $-\infty$** (et on note $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = -\infty$) si : $\forall M \in \mathbf{R}_-, \exists n_0 \in \mathbf{N}, \forall n \geq n_0, u_n \leq M$

Définition 25: (suites adjacentes)

Soit (u_n) et (v_n) deux suites réelles.

On dit que (u_n) et (v_n) sont **adjacentes** si (u_n) est croissante, que (v_n) est décroissante, et que $(u_n - v_n)$ tend vers 0.

Définition 26: (relations de comparaison)

Soit (u_n) et (v_n) deux suites réelles ou complexes telles qui ne s'annulent pas à partir d'un certain rang n_0 .

- ✓ On dit que (u_n) **est équivalente à (v_n)** (on note $u_n \sim v_n$ ou $u_n \underset{+\infty}{\sim} v_n$) si $\left(\frac{u_n}{v_n}\right)_{n \geq n_0}$ converge vers 1.
- ✓ On dit que (u_n) **est négligeable devant (v_n)** (on note $u_n = o(v_n)$ ou $u_n \underset{+\infty}{=} o(v_n)$) si $\left(\frac{u_n}{v_n}\right)_{n \geq n_0}$ converge vers 0.
- ✓ On dit que (u_n) **est dominée par (v_n)** (on note $u_n = \mathcal{O}(v_n)$ ou $u_n \underset{+\infty}{=} \mathcal{O}(v_n)$) si $\left(\frac{u_n}{v_n}\right)_{n \geq n_0}$ est bornée.

**Remarque 3: reformulation usuelle** ♡

- ✓ On a $u_n = o(v_n)$ si et seulement si il existe une suite $(w_n) \rightarrow 0$ telle que $u_n = v_n w_n$ à partir d'un certain rang.
- ✓ On a $u_n = \mathcal{O}(v_n)$ si et seulement si il existe une suite (w_n) bornée telle que $u_n = v_n w_n$ à partir d'un certain rang.
- ✓ On a $u_n \sim v_n$ si et seulement si il existe une suite $(w_n) \rightarrow 1$ telle que $u_n = v_n w_n$ à partir d'un certain rang.

Définition 27: (vocabulaire des séries numériques)

Soit $(u_n)_{n \in \mathbf{N}}$ une suite d'éléments de \mathbf{K} .

- ✓ On appelle **série de terme général u_n** , et on note $\sum_{n \geq 0} u_n$ (ou $\sum u_n$), la suite $(S_n)_{n \in \mathbf{N}}$ définie par $S_n = \sum_{k=0}^n u_k$.

On appelle S_n **somme partielle d'indice n** de la série $\sum_{n \geq 0} u_n$.

- ✓ On dit que la **série $\sum u_n$ converge** si la suite (S_n) est convergente. Dans ce cas, la limite de cette suite est alors appelée **somme de la série** et on la note $\sum_{n=0}^{+\infty} u_n$. Si la série ne converge pas, on dit qu'elle **diverge**.

$$\sum_{k=0}^{+\infty} u_k = \lim_{n \rightarrow +\infty} S_n = \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n u_k$$

- ✓ Si la série $\sum u_n$ converge on appelle **reste d'indice n** de la série $\sum u_n$ le nombre $R_n = \sum_{k=n+1}^{+\infty} u_k$.

- ✓ On dit que la série $\sum u_n$ est **absolument convergente** si la série $\sum |u_n|$ est convergente.
- On dit aussi dans ce cas que la suite $(u_n)_{n \in \mathbf{N}}$ est **sommable**.

Définition 32: (vocabulaire matriciel)

✓ Une **matrice à n lignes et p colonnes à coefficients dans \mathbf{K}** est une famille d'éléments de \mathbf{K} indexée par $\llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket$.
On note $M = (m_{i,j})_{\substack{i \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, p \rrbracket}}$ et on représente M sous forme d'un tableau :

$$M = \begin{pmatrix} m_{1,1} & m_{1,2} & \dots & \dots & m_{1,p} \\ \vdots & \vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\ m_{n,1} & m_{n,2} & \dots & \dots & m_{n,p} \end{pmatrix}$$

Les $m_{i,j} \in \mathbf{K}$ sont les **coefficients** de la matrice M . On notera $M = (m_{i,j})$ ou $[M]_{i,j} = m_{i,j}$ si il n'y a pas d'ambiguïté sur la dimension de la matrice. On note $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ l'ensemble des matrices à n lignes et p colonnes à coefficients dans \mathbf{K} .
Lorsque $n = 1$ (resp. $p = 1$) on parle de **matrice ligne** (resp. de **matrice colonne**).
Lorsque $n = p$, on note $\mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ l'ensemble des matrices **carrées d'ordre n** .

✓ On note $O_{\mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})}$ ou $O_{n,p}$ la matrice **nulle** de $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$: c'est la matrice dont tous les coefficients sont nuls.
Si $n = p$ on note simplement O_n la matrice carrée nulle d'ordre n .
On note I_n la matrice **identité** de $\mathcal{M}_n(\mathbf{K})$: c'est la matrice dont tous les coefficients sont nuls à l'exception des coefficients diagonaux qui valent 1.

$$I_n = (\delta_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}, \quad \delta_{i,j} = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases} \quad (\text{symbole de Kronecker})$$

Si $(i_0, j_0) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket$ la **matrice élémentaire** E_{i_0, j_0} de $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ est la matrice dont le seul coefficient non nul est le coefficient d'indice (i_0, j_0) qui vaut 1

$$E_{i_0, j_0} = (\delta_{i_0, i} \delta_{j_0, j})_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq p}}$$

✓ Une matrice **triangulaire supérieure** est une matrice carrée telle que : $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, (i > j \Rightarrow m_{i,j} = 0)$
Cela revient à dire que tous les termes sous-diagonaux (strictement au dessous de la diagonale) sont nuls.
Une matrice **triangulaire inférieure** est une matrice carrée telle que : $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, (i < j \Rightarrow m_{i,j} = 0)$
Cela revient à dire que tous les termes sur-diagonaux (strictement au dessus de la diagonale) sont nuls.

✓ Une matrice **diagonale** est une matrice carrée telle que : $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, (i \neq j \Rightarrow m_{i,j} = 0)$
Cela revient à dire que tous les termes non diagonaux sont nuls. On note une telle matrice $M = \text{diag}(m_{1,1}, \dots, m_{n,n})$.
Une matrice **scalaire** est une matrice diagonale dont tous les termes diagonaux sont égaux.

✓ Une matrice **symétrique** est une matrice carrée vérifiant : $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, m_{i,j} = m_{j,i}$.
L'ensemble des matrices carrées d'ordre n symétriques est noté $\mathcal{S}_n(\mathbf{K})$.
Une matrice **anti-symétrique** est une matrice carrée vérifiant : $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, m_{i,j} = -m_{j,i}$.
L'ensemble des matrices carrées d'ordre n anti-symétriques est noté $\mathcal{A}_n(\mathbf{K})$.

Définition 33: (opérations matricielles)

✓ Si $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ et $B \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ alors la matrice $A+B$, **somme de A et de B**, est définie par

$$A+B \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K}) \quad ; \quad \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \forall j \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad [A+B]_{i,j} = [A]_{i,j} + [B]_{i,j}$$

✓ Si $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ et $\lambda \in \mathbf{K}$ alors la matrice λA , **produit de A par le scalaire λ** , est définie par

$$\lambda A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K}) \quad ; \quad \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \forall j \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad [\lambda A]_{i,j} = \lambda \times [A]_{i,j}$$

✓ Si $A \in \mathcal{M}_{n,m}(\mathbf{K})$ et $B \in \mathcal{M}_{m,p}(\mathbf{K})$ alors la matrice AB , **produit de A par B**, est définie par

$$AB \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K}) \quad ; \quad \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \forall j \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad [AB]_{i,j} = \sum_{k=1}^m [A]_{i,k} \times [B]_{k,j}$$

On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ et $B \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ **commutent** si $AB = BA$.

✓ Si $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ alors la matrice A^T , **transposée de A**, est définie par

$$A^T \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbf{K}) \quad ; \quad \forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, \forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, \quad [A^T]_{i,j} = [A]_{j,i}$$

✓ Si $A \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ alors la matrice **puissance A^p** est définie par $A^0 = I_n$ et $A^p = \underbrace{A \times \cdots \times A}_{p \text{ fois}}$.

Définition 34: (opérations élémentaires sur les matrices)

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$. On note L_i la i -ième ligne de A et C_j la j -ième colonne de A .

✓ On appelle **opération élémentaire sur les lignes** de A chacune des opérations suivantes (où $i \neq j$, $\alpha \in \mathbf{K}$ et $\beta \in \mathbf{K}^*$)

$$L_i \leftarrow L_i + \alpha L_j \quad (\text{transvection}) \quad ; \quad L_i \leftarrow \beta L_i \quad (\text{dilatation}) \quad ; \quad L_i \leftrightarrow L_j \quad (\text{permutation})$$

✓ On appelle **opération élémentaire sur les colonnes** de A chacune des opérations suivantes (où $i \neq j$, $\alpha \in \mathbf{K}$ et $\beta \in \mathbf{K}^*$)

$$C_i \leftarrow C_i + \alpha C_j \quad (\text{transvection}) \quad ; \quad C_i \leftarrow \beta C_i \quad (\text{dilatation}) \quad ; \quad C_i \leftrightarrow C_j \quad (\text{permutation})$$

Définition 35: (matrices associées aux opérations élémentaires)

✓ Si $\alpha \in \mathbf{K}$ et $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ avec $i \neq j$ on appelle **matrice de transvection** toute matrice de la forme

$$T_{i,j,\alpha} = I_n + \alpha E_{i,j} \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$$

✓ Si $\beta \in \mathbf{K}^*$ et $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ on appelle **matrice de dilatation** toute matrice de la forme

$$D_{i,\beta} = I_n + (\beta - 1)E_{i,i} \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$$

✓ Si $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ avec $i \neq j$ et on appelle **matrice de permutation** toute matrice de la forme

$$P_{i,j} = I_n - E_{i,i} + E_{i,j} - E_{j,j} + E_{j,i} \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$$

Définition 36: (matrice inversible)

Une matrice carrée $A \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ est **inversible** si il existe une matrice $B \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ telle que $AB = BA = I_n$.

La matrice B est alors unique : on dit que B est la **matrice inverse** de A et on note $B = A^{-1}$.

L'ensemble des matrices inversibles d'ordre n est noté $GL_n(\mathbf{K})$ est appelé le **groupe linéaire**.

Définition 37: (matrices semblables)

Soit A et B deux matrices de $\mathcal{M}_n(\mathbf{K})$.

✓ On dit que A et B sont **semblables** si il existe $P \in GL_n(\mathbf{K})$ inversible telle que $A = PBP^{-1}$.

V Algèbre linéaire

Définition 38: (sous-espace vectoriel (sev))

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel.

On dit que F est un **sous-espace vectoriel** de E si

- ★ $F \subset E$
- ★ $0_E \in F$,
- ★ F est stable par addition : $\forall (x, y) \in F^2, x + y \in F$,
- ★ F est stable par multiplication par un scalaire : $\forall \lambda \in \mathbf{K}, \forall x \in F, \lambda x \in F$

Définition 39: (somme, somme directe et supplémentaire)

Soit E un \mathbf{K} espace vectoriel et F_1, F_2 deux sous-espaces vectoriels de E .

✓ On appelle **sous-espace vectoriel somme de F_1 et F_2** (que l'on note $F_1 + F_2$) le sous-espace vectoriel de E défini par

$$F_1 + F_2 = \{x_1 + x_2 ; (x_1, x_2) \in F_1 \times F_2\}$$

✓ On dit que F_1 et F_2 **sont en somme directe** si la décomposition précédente de tout élément de $F_1 + F_2$ est unique :

$$\forall x \in F_1 + F_2, \exists ! (x_1, x_2) \in F_1 \times F_2, \quad x = x_1 + x_2$$

Dans ce cas la somme de F_1 et F_2 se notera $F_1 \oplus F_2$.

✓ On dit que F_1 et F_2 sont deux **sous-espaces vectoriels supplémentaires de E** si $E = F_1 \oplus F_2$, autrement dit

$$\forall x \in E, \exists ! (x_1, x_2) \in F_1 \times F_2, \quad x = x_1 + x_2$$

On dira alors que F_2 est un **supplémentaire de F_1 dans E** .

Définition 40: (combinaison linéaire, espace engendré)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et (u_1, \dots, u_n) une famille finie de $n \geq 1$ vecteurs de E .

✓ On dit que $v \in E$ est une **combinaison linéaire** de la famille (u_1, \dots, u_n) si il existe $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n$ tel que

$$v = \lambda_1 u_1 + \dots + \lambda_n u_n = \sum_{k=1}^n \lambda_k u_k$$

✓ On appelle **espace engendré** par la famille (u_1, \dots, u_n) l'ensemble

$$\text{Vect}(u_1, \dots, u_n) = \left\{ \sum_{k=1}^n \lambda_k u_k ; (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n \right\}$$

C'est l'ensemble des combinaisons linéaires de la famille (u_1, \dots, u_n) .



Remarque 4: vocabulaire fondamental ♡

- ✓ Si $(u_i)_{i \in I}$ est une famille finie le nombre d'éléments de I est appelé le **cardinal de la famille** (on parle aussi de **taille** ou de **longueur**).
- ✓ Si $(u_i)_{i \in I}$ est une famille on appelle **sous-famille** de $(u_i)_{i \in I}$ une famille $(u_j)_{j \in J}$ avec $J \subset I$.
- ✓ Si $(u_i)_{i \in I}$ est une famille on appelle **sur-famille** de $(u_i)_{i \in I}$ une famille $(u_j)_{j \in J}$ avec $I \subset J$.
- ✓ Si $\mathcal{B}_1 = (u_1, \dots, u_n)$ et $\mathcal{B}_2 = (v_1, \dots, v_p)$ on appelle **concaténation** de ces deux familles la famille $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n, v_1, \dots, v_p)$. On notera parfois abusivement $\mathcal{B} = (\mathcal{B}_1, \mathcal{B}_2)$ ou $\mathcal{B} = \mathcal{B}_1 \cup \mathcal{B}_2$.

Définition 41: (famille génératrice)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et (u_1, \dots, u_n) une famille finie de $n \geq 1$ vecteurs de E .

✓ On dit que (u_1, \dots, u_n) est une **famille génératrice de E** (ou qu'elle **engendre E**) si

$$E = \text{Vect}(u_1, \dots, u_n)$$

Cela revient à dire que tout élément de E est combinaison linéaire de (u_1, \dots, u_n) .

Définition 42: (familles libres et liées)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et (u_1, \dots, u_n) une famille finie de $n \geq 1$ vecteurs de E .

✓ On dit que la famille (u_1, \dots, u_n) est **libre** (ou que les vecteurs u_1, \dots, u_n sont **linéairement indépendants**) si

$$\forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n, \quad (\lambda_1 u_1 + \dots + \lambda_n u_n = 0_E) \implies (\lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0_{\mathbf{K}})$$

✓ On dit que la famille (u_1, \dots, u_n) est **liée** si elle n'est pas libre.

Cela revient à dire qu'au moins un des u_k est combinaison linéaire des autres.

Définition 43: (base d'un espace vectoriel)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et (u_1, \dots, u_n) une famille finie de $n \geq 1$ vecteurs de E .

✓ On dit que la famille (u_1, \dots, u_n) est une **base de E** si c'est une famille génératrice de E et libre, c'est à dire

$$\forall x \in E, \exists ! (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n, x = \sum_{k=1}^n \lambda_k u_k$$

Définition 44: (coordonnées dans une base)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et (e_1, \dots, e_n) une base de E . Tout élément $x \in E$ se décompose de manière unique en

$$x = \lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + \dots + \lambda_n e_n$$

Les **coordonnées de x dans la base (e_1, \dots, e_n)** sont les scalaires $\lambda_1, \dots, \lambda_n$.

On dit que λ_k est la **k -ième coordonnée** de x dans la base (e_1, \dots, e_n) .

Définition 45: (dimension d'un ev)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel.

✓ On dit que E est de **dimension finie** si E possède une famille génératrice finie.

Dans ce cas on appelle **dimension** de E (notée $\dim_{\mathbf{K}}(E)$ ou $\dim(E)$) le nombre d'éléments d'une base quelconque de E .

✓ On dit que E est de **dimension infinie** si E n'est pas de dimension finie.

Définition 46: (rang d'une famille finie de vecteur)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et (u_1, \dots, u_n) une famille finie de $n \geq 1$ vecteurs de E .

✓ Le **rang** de (u_1, \dots, u_n) est la dimension de l'espace vectoriel engendré par cette famille :

$$\text{rg}(u_1, \dots, u_n) = \dim(\text{Vect}(u_1, \dots, u_n))$$

Définition 47: (matrice d'une famille dans une base)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E .

✓ Si $x \in E$ on appelle **matrice de x dans la base \mathcal{B}** la matrice colonne de taille n formée par les coordonnées de x dans la base \mathcal{B} . On la note $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(x)$.

✓ Si $\mathcal{F} = (u_1, \dots, u_p)$ est une famille finie de p vecteurs de E , la **matrice de \mathcal{F} dans la base \mathcal{B}** est la matrice $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{F}) \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$ dont la j -ième colonne est la matrice de u_j dans la base \mathcal{B} .

Définition 48: matrice de passage

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension finie.

✓ Si \mathcal{B} et \mathcal{B}' sont deux bases de E on appelle **matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}'** la matrice $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}')$.

On notera cette matrice $P_{\mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B}'}$:

$$P_{\mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B}'} = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}')$$

**Remarque 5: reformulation**

✓ La matrice de passage \mathcal{B} à \mathcal{B}' est donc la matrice où on a mis en colonnes les vecteurs de la nouvelle base \mathcal{B}' exprimés dans l'ancienne base \mathcal{B} . On a les relations (attention à l'ordre des bases dans la dernière égalité!) :

$$P_{\mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B}'} = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}') = \text{Mat}_{\mathcal{B}', \mathcal{B}}(\text{Id}_E)$$

Définition 49: (applications linéaires)

Soit E et F deux \mathbf{K} -espace vectoriels.

✓ On appelle **application linéaire** de E dans F toute application $u : E \rightarrow F$ telle que

$$\forall (x, y) \in E^2, \forall (\lambda, \mu) \in \mathbf{K}^2, u(\lambda x + \mu y) = \lambda u(x) + \mu u(y)$$

L'ensemble des applications linéaires de E dans F est noté $\mathcal{L}(E, F)$.

Un élément de $\mathcal{L}(E, \mathbf{K})$ est appelé une **forme linéaire** sur E .

✓ Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$ le **noyau** de u est : $\text{Ker } u = \{x \in E \mid u(x) = 0_F\}$

✓ Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$ l'**image** de u est : $\text{Im } u = \{u(x) ; x \in E\} = \{y \in F \mid \exists x \in E, u(x) = y\}$

✓ On dit que $u : E \rightarrow F$ est un **isomorphisme** si u est linéaire et bijective.

S'il existe un isomorphisme entre E et F alors on dit que E et F sont **isomorphes**.

✓ On dit que $u : E \rightarrow F$ est un **endomorphisme de E** si $E = F$ et que u est linéaire.

L'ensemble des endomorphismes de E est noté $\mathcal{L}(E)$.

✓ On dit que $u : E \rightarrow E$ est un **automorphisme** si u est un endomorphisme bijectif. L'ensemble des automorphismes de E est noté $GL(E)$ et est appelé le **groupe linéaire** de E .

Définition 50: (rang d'une application linéaire)

Soit E et F des \mathbf{K} -espaces vectoriels et $u \in \mathcal{L}(E, F)$.

✓ On dit que u est de **rang fini** si $\text{Im}(u)$ est de dimension finie. Dans ce cas on appelle **rang de u** la dimension de $\text{Im}(u)$:

$$\text{rg}(u) = \dim(\text{Im } u)$$

Définition 51: (projecteurs et symétrie)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel.

✓ On dit que $p \in \mathcal{L}(E)$ est un **projecteur** s'il existe F_1, F_2 deux supplémentaires de E tel que

$$\forall (x_1, x_2) \in F_1 \times F_2, \quad p(x_1 + x_2) = x_1$$

On dit alors que p est la **projection (ou le projecteur) sur F_1 parallèlement à F_2** .

✓ On dit que $s \in \mathcal{L}(E)$ est une **symétrie** s'il existe F_1, F_2 deux supplémentaires de E tel que

$$\forall (x_1, x_2) \in F_1 \times F_2, \quad s(x_1 + x_2) = x_1 - x_2$$

On dit alors que s est la **symétrie par rapport à F_1 parallèlement à F_2** .

Définition 52: (hyperplan)

✓ On appelle **hyperplan** d'un \mathbf{K} -ev E le noyau d'une forme linéaire non nulle sur E .

Définition 53: (matrice d'une application linéaire dans des bases prescrites)

Soit E et F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels de dimensions respectives n et p .

Soit $\mathcal{B}_E = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E et $\mathcal{B}_F = (e'_1, \dots, e'_p)$ une base de F .

✓ Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$, on appelle **matrice de u dans les bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F** (ou **relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F**) la matrice de $\mathcal{M}_{p,n}(\mathbf{K})$ dont les colonnes sont les coordonnées des vecteurs $u(e_1), \dots, u(e_n)$ dans cet ordre dans la base \mathcal{B}_F . On la note $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(u)$ et on a

$$\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, u(e_j) = \sum_{i=1}^p a_{i,j} e'_i \quad ; \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(u) = \begin{pmatrix} a_{1,1} & \dots & a_{1,j} & \dots & a_{1,n} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{i,1} & \dots & a_{i,j} & \dots & a_{i,n} \\ \vdots & & \vdots & & \vdots \\ a_{p,1} & \dots & a_{p,j} & \dots & a_{p,n} \end{pmatrix}$$

Si $E = F$ et $\mathcal{B} = \mathcal{B}_E = \mathcal{B}_F$ on notera $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}}(u) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$.

Définition 54: (application linéaire ou matrice canoniquement associée)

Soit $M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbf{K})$. On note \mathcal{C}_n la base canonique de \mathbf{K}^n et \mathcal{C}_p la base canonique de \mathbf{K}^p

✓ On appelle **application linéaire canoniquement associée à M** l'unique élément $u \in \mathcal{L}(\mathbf{K}^n, \mathbf{K}^p)$ tel que

$$M = \text{Mat}_{\mathcal{C}_n, \mathcal{C}_p}(u)$$

✓ On appelle **noyau de M** (noté $\text{Ker}(M)$) le noyau de l'application linéaire canoniquement associée à M .

✓ On appelle **image de M** (noté $\text{Im}(M)$) l'image de l'application linéaire canoniquement associée à M .

✓ On appelle **rang de M** (noté $\text{rg}(M)$) le rang de l'application linéaire canoniquement associée à M .

VI Analyse des fonctions réelles

Définition 55: (limite en $x_0 \in \mathbf{R}$ d'une fonction à valeurs réelles)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$ une application définie au voisinage de $x_0 \in \mathbf{R}$.

✓ On dit que f **admet** $\ell \in \mathbf{R}$ **comme limite en** x_0 si : $\forall \varepsilon > 0, \exists \alpha > 0, \forall x \in I, (|x - x_0| \leq \alpha \implies |f(x) - \ell| \leq \varepsilon)$

✓ On dit que f **admet** $+\infty$ **comme limite en** x_0 si : $\forall M > 0, \exists \alpha > 0, \forall x \in I, (|x - x_0| \leq \alpha \implies f(x) \geq M)$

✓ On dit que f **admet** $-\infty$ **comme limite en** x_0 si : $\forall M < 0, \exists \alpha > 0, \forall x \in I, (|x - x_0| \leq \alpha \implies f(x) \leq M)$

Définition 56: (limite en $+\infty$ d'une fonction à valeurs réelles)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$ une application définie au voisinage de $+\infty$.

✓ On dit que f **admet** $\ell \in \mathbf{R}$ **comme limite en** $+\infty$ si : $\forall \varepsilon > 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \geq A \implies |f(x) - \ell| \leq \varepsilon)$

✓ On dit que f **admet** $+\infty$ **comme limite en** $+\infty$ si : $\forall M > 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \geq A \implies f(x) \geq M)$

✓ On dit que f **admet** $-\infty$ **comme limite en** $+\infty$ si : $\forall M < 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \geq A \implies f(x) \leq M)$

Définition 57: (limite en $-\infty$ d'une fonction à valeurs réelles)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$ une application définie au voisinage de $-\infty$.

✓ On dit que f **admet** $\ell \in \mathbf{R}$ **comme limite en** $-\infty$ si : $\forall \varepsilon > 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \leq A \implies |f(x) - \ell| \leq \varepsilon)$

✓ On dit que f **admet** $+\infty$ **comme limite en** $-\infty$ si : $\forall M > 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \leq A \implies f(x) \geq M)$

✓ On dit que f **admet** $-\infty$ **comme limite en** $-\infty$ si : $\forall M < 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \leq A \implies f(x) \leq M)$

Définition 58: (limite à droite et à gauche en $x_0 \in \mathbf{R}$)

Soit $x_0 \in \mathbf{R}$ et $f : I \rightarrow \mathbf{R}$.

✓ On suppose que l'application $f_{|I \cap]x_0, +\infty[}$ est définie au voisinage de x_0 .

On dit que f **admet** a **comme limite à droite en** x_0 si $f_{|I \cap]x_0, +\infty[}$ possède une limite en x_0 égale à a .

✓ On suppose que l'application $f_{|I \cap]-\infty, x_0[}$ est définie au voisinage de x_0 .

On dit que f **admet** a **comme limite à gauche en** x_0 si $f_{|I \cap]-\infty, x_0[}$ possède une limite en x_0 égale à a .

Définition 59: (limite finie d'une fonction à valeurs complexes)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{C}$ définie au voisinage de a , et $\ell \in \mathbf{C}$.

✓ On dit que f **admet** ℓ **comme limite en** $a = x_0 \in \mathbf{R}$ si : $\forall \varepsilon > 0, \exists \alpha > 0, \forall x \in I, (|x - x_0| \leq \alpha \implies |f(x) - \ell| \leq \varepsilon)$

✓ On dit que f **admet** ℓ **comme limite en** $a = +\infty$ si : $\forall \varepsilon > 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \geq A \implies |f(x) - \ell| \leq \varepsilon)$

✓ On dit que f **admet** $\ell \in \mathbf{R}$ **comme limite en** $a = -\infty$ si : $\forall \varepsilon > 0, \exists A \in \mathbf{R}, \forall x \in I, (x \leq A \implies |f(x) - \ell| \leq \varepsilon)$



Remarque 6: une formulation topologique qui unifie toutes ces définitions

- ✓ La notion de limite est une notion locale : si V est un voisinage de a , déterminer la limite de f en a équivaut à déterminer la limite de $f_{|V \cap I}$ en a . On peut donc se restreindre à $I \cap V$ pour étudier cette limite.
- ✓ Pour tout voisinage V de b , il existe un voisinage U de a tel que $f(U \cap D) \subset V$.

Définition 60: (asymptotes)

Soit $f : D \rightarrow \mathbf{R}$ une application définie au voisinage de $x_0 \in \mathbf{R}$ et de $+\infty$.

On note \mathcal{C}_f sa courbe représentative dans un repère orthonormé. Soit $(a, b) \in \mathbf{R}$.

✓ On dit que \mathcal{C}_f possède une **asymptote verticale** d'équation $x = x_0$ si $\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = +\infty$ (ou $\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = -\infty$).

✓ On dit que \mathcal{C}_f possède une **asymptote horizontale en $+\infty$** d'équation $y = a$ si $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = a$.

✓ On dit que \mathcal{C}_f possède une **asymptote oblique en $+\infty$** d'équation $y = ax + b$ si $\lim_{x \rightarrow +\infty} [f(x) - (ax + b)] = 0$.

Définition 61: (relations de comparaison)

Soit $f : D \rightarrow \mathbf{K}$ et $g : D \rightarrow \mathbf{K}$ deux fonctions définies au voisinage de a .

✓ On dit que f est **équivalente à g au voisinage de a** si il existe $u : D \rightarrow \mathbf{K}$ tel que

$$\begin{cases} f(x) = u(x)g(x) \text{ au voisinage de } a \\ u(x) \xrightarrow{x \rightarrow a} 1 \end{cases}$$

On note alors $f \underset{a}{\sim} g$ ou $f(x) \underset{x \rightarrow a}{\sim} g(x)$.

✓ On dit que f est **négligeable devant g au voisinage de a** si il existe $\varepsilon : D \rightarrow \mathbf{K}$ tel que

$$\begin{cases} f(x) = \varepsilon(x)g(x) \text{ au voisinage de } a \\ \varepsilon(x) \xrightarrow{x \rightarrow a} 0 \end{cases}$$

On note alors $f = \underset{a}{o}(g)$ ou $f(x) \underset{x \rightarrow a}{=} o(g(x))$ ou $f = o_a(g)$ ou $f(x) = o_a(g(x))$.

✓ On dit que f est **dominée par g au voisinage de a** si il existe $u : D \rightarrow \mathbf{K}$ tel que

$$\begin{cases} f(x) = u(x)g(x) \text{ au voisinage de } a \\ u \text{ bornée au voisinage de } a \end{cases}$$

On note alors $f = \underset{a}{\mathcal{O}}(g)$ ou $f(x) \underset{x \rightarrow a}{=} \mathcal{O}(g(x))$ ou $f = \mathcal{O}_a(g)$ ou $f(x) = \mathcal{O}_a(g(x))$.

Définition 62: (continuité en un point)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{K}$ une application avec $x_0 \in I$.

✓ On dit que f est **continue en x_0** si f admet une limite finie en x_0 égale à $f(x_0)$.

On dit que f est **continue sur I** si f est continue en tout point $x_0 \in I$.

L'ensemble des fonctions continues sur I est noté $\mathcal{C}(I, \mathbf{K})$ ou $\mathcal{C}^0(I, \mathbf{K})$.

✓ On suppose que $f_{|I \cap]x_0, +\infty[}$ est définie au voisinage de x_0 .

On dit que f est **continue à droite en x_0** si f admet une limite à droite en x_0 égale à $f(x_0)$.

✓ On suppose que $f_{|I \cap]-\infty, x_0[}$ est définie au voisinage de x_0 .

On dit que f est **continue à gauche en x_0** si f admet une limite à gauche en x_0 égale à $f(x_0)$.

Définition 63: (dérivabilité en un point $x_0 \in \mathbf{R}$)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{K}$ une application et $x_0 \in I$.

✓ On dit que f est **dérivable en x_0** si $\lim_{x \rightarrow x_0} \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} = \ell \in \mathbf{K}$.

Le nombre ℓ , noté $f'(x_0)$, est alors appelé le **nombre dérivé de f en x_0** .

On dit que f est **dérivable sur I** si f est dérivable en tout point $x_0 \in I$.

L'application ainsi définie sur I par $f' : x \mapsto f'(x)$ est appelée la **fonction dérivée** de f sur I . On la note aussi $\frac{df}{dx}$.

✓ On dit que f est **dérivable à droite en x_0** si $\lim_{x \rightarrow x_0^+} \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} = \ell \in \mathbf{K}$.

Ce la revient à dire que $f_{I \cap [x_0, +\infty[}$ est dérivable en x_0 .

Le nombre réel ℓ , noté $f'_d(x_0)$, est alors appelé le **nombre dérivé à droite de f en x_0** .

✓ On dit que f est **dérivable à gauche en x_0** si $\lim_{x \rightarrow x_0^-} \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} = \ell \in \mathbf{K}$.

Ce la revient à dire que $f_{I \cap]-\infty, x_0]}$ est dérivable en x_0 .

Le nombre réel ℓ , noté $f'_g(x_0)$, est alors appelé le **nombre dérivé à gauche de f en x_0** .

Définition 64: (primitive sur un intervalle)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$.

On dit que l'application $F : I \rightarrow \mathbf{R}$ est une **primitive** de f sur I si F est dérivable sur I et si $F'(x) = f(x)$ pour tout $x \in I$.

Définition 65: (extremum local et point critique)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$ une application dérivable et $x_0 \in I$.

✓ On dit f admet un **maximum local en x_0** si il existe $r > 0$ tel que : $\forall x \in I \cap]x_0 - r, x_0 + r[$, $f(x) \leq f(x_0)$

✓ On dit f admet un **minimum local en x_0** si il existe $r > 0$ tel que : $\forall x \in I \cap]x_0 - r, x_0 + r[$, $f(x) \geq f(x_0)$

✓ On dit f admet un **extremum local en x_0** si f admet un maximum local ou un minimum local en x_0 .

✓ On dit que x_0 est un **point critique** de f si $f'(x_0) = 0$.

Définition 66: (tangente à \mathcal{C}_f en un point)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$ une application dérivable en $x_0 \in I$.

On note \mathcal{C}_f la courbe représentative de f dans un repère orthonormé du plan.

✓ On appelle **tangente à \mathcal{C}_f au point $M(x_0, f(x_0))$** la droite d'équation

$$y = f'(x_0)(x - x_0) + f(x_0)$$

Définition 67: (développement limité)

Soit $a \in \mathbf{R}$ et $f : D \rightarrow \mathbf{K}$ une application définie au voisinage de a .

Soit $n \in \mathbf{N}$. On dit que f possède un **développement limité d'ordre n au voisinage de a** (on note $DL_n(a)$) si on peut trouver $(a_0, \dots, a_n) \in \mathbf{K}^{n+1}$ tel que

$$f(x) \underset{x \rightarrow a}{=} a_0 + a_1(x - a) + \dots + a_n(x - a)^n + o((x - a)^n)$$

De manière équivalente il existe $\varepsilon : D \rightarrow \mathbf{K}$ et $(a_0, \dots, a_n) \in \mathbf{K}^{n+1}$ tels que :

$$\forall x \in D, \quad f(x) = a_0 + a_1(x - a) + \dots + a_n(x - a)^n + (x - a)^n \varepsilon(x) \quad \text{avec} \quad \lim_{x \rightarrow a} \varepsilon(x) = 0$$

Définition 68: (fonction convexe)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$.

✓ On dit que f est **convexe** sur I si

$$\forall (x, y) \in I^2, \forall \lambda \in [0, 1], \quad f(\lambda x + (1 - \lambda)y) \leq \lambda f(x) + (1 - \lambda)f(y)$$

✓ On dit que f est **concave** sur I si $(-f)$ est convexe. Autrement dit :

$$\forall (x, y) \in I^2, \forall \lambda \in [0, 1], \quad f(\lambda x + (1 - \lambda)y) \geq \lambda f(x) + (1 - \lambda)f(y)$$

Définition 69: (fonction k -lipschitzienne)

Soit $f : I \rightarrow \mathbf{R}$ et K un réel positif.

✓ On dit que f est **K -lipschitzienne** si : $\forall (x, y) \in I^2, |f(x) - f(y)| \leq K|x - y|$

✓ On dit que f est **lipschitzienne** si il existe un réel positif K tel que f soit K -lipschitzienne.

Définition 70: (somme de Riemann)

Soit $n \in \mathbf{N}^*$.

✓ On appelle la **n -ième somme de Riemann** sur $[a, b]$ de l'application $f : [a, b] \rightarrow \mathbf{R}$ le réel :

$$S_n(f) = \frac{b-a}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f\left(a + \frac{k(b-a)}{n}\right)$$

**Remarque 7:**

- ✓ Le nombre $S_n(f)$ représente l'aire d'une famille de n rectangles qui "encadrent" l'aire située sous la courbe de f .
- ✓ On appelle parfois $S_n(f)$ la "somme de Riemann à gauche", et la "somme de Riemann à droite" est alors

$$T_n(f) = \frac{b-a}{n} \sum_{k=1}^n f\left(a + \frac{k(b-a)}{n}\right)$$

VII Polynômes et fonctions rationnelles

Définition 71: (vocabulaire)

✓ On appelle **polynôme à une indéterminée** à coefficients dans \mathbf{K} toute suite $P = (a_k)_{k \in \mathbf{N}}$ d'éléments de \mathbf{K} nulle à partir d'un certain rang.

$$P = (a_0, \dots, a_n, 0, \dots)$$

Les éléments de la suite sont appelés les **coefficients** du polynôme.

On note $\mathbf{K}[X]$ l'ensemble des polynômes à une indéterminée à coefficients dans \mathbf{K} .

✓ La suite nulle $0_{\mathbf{K}[X]} = (0)_{k \in \mathbf{N}}$ est appelé le **polynôme nul**.

Une suite dont tous les termes de rang supérieur ou égal à 1 sont nuls est appelée **polynôme constant**.

$$0_{\mathbf{K}[X]} = (0, 0, \dots) \quad ; \quad 1_{\mathbf{K}[X]} = (1, 0, \dots)$$

✓ Si $P = (a_k)_{k \in \mathbf{N}}$ est un polynôme non nul on appelle **degré de P** le plus grand entier naturel d tel que $a_d \neq 0$.

$$\forall P \in \mathbf{K}[X] \setminus \{0_{\mathbf{K}[X]}\}, \quad \deg(P) = \max\{k \in \mathbf{N} \mid a_k \neq 0\}$$

Par convention le degré du polynôme nul est $-\infty$.

Si $P \neq 0$ est de degré $d \in \mathbf{N}$ le coefficient $a_d \neq 0$ est appelé le **coefficient dominant** de P .

On dit que P est **unitaire** si son coefficient dominant est égal à 1.

✓ Soit $n \in \mathbf{N}$.

On note $\mathbf{K}_n[X]$ l'ensemble des polynômes à une indéterminée à coefficients dans \mathbf{K} de degré inférieur ou égal à n .



Remarque 8: notations usuelles

✓ En notant $X^k = (0, \dots, 0, 1, 0, \dots)$ (seule la $(k+1)$ -ième composante est non nulle et vaut 1) avec la convention $X^0 = 1$ un polynôme $P = (a_k)_{k \in \mathbf{N}}$ de degré d s'écrit alors (la première somme n'est en fait pas infinie) :

$$P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k = \sum_{k=0}^d a_k X^k$$

✓ L'écriture $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ signifie que $\deg(P) \leq n$, et que $\deg(P) = n$ si et seulement si $a_n \neq 0$.

Définition 72: (opérations sur les polynômes)

Soit $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$ et $Q = \sum_{k=0}^{+\infty} b_k X^k$ deux polynômes de $\mathbf{K}[X]$ et λ un scalaire.

✓ On appelle **polynôme somme de P et Q** le polynôme $P + Q$ défini par

$$P + Q = \sum_{k=0}^{+\infty} (a_k + b_k) X^k$$

✓ On appelle **polynôme produit de P par le scalaire λ** le polynôme λP défini par

$$\lambda P = \sum_{k=0}^{+\infty} (\lambda a_k) X^k$$

✓ On appelle **polynôme produit de P et Q** le polynôme $PQ = P \times Q$ défini par

$$PQ = \sum_{k=0}^{+\infty} c_k X^k, \quad c_k = \sum_{i=0}^k a_i b_{k-i}$$

✓ On appelle **polynôme composé de P et Q** le polynôme

$$P \circ Q = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k Q^k$$

Définition 73: (polynôme dérivé)

Soit $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$ un élément de $\mathbf{K}[X]$.

✓ On appelle **polynôme dérivé** de P le polynôme P' défini par

$$P' = \sum_{k=1}^{+\infty} k a_k X^{k-1}$$

✓ On définit les **dérivées successives** de P par récurrence avec les relations :

$$P^{(0)} = P \quad ; \quad \forall r \in \mathbf{N}, P^{(r+1)} = (P^{(r)})'$$

Le polynôme $P^{(r)}$ est appelé le **polynôme dérivé d'ordre r** de P .

**Remarque 9: une décomposition utile pour $P \in \mathbf{C}[X]$**

✓ Si $P \in \mathbf{C}[X]$ il existe un unique couple $(P_1, P_2) \in (\mathbf{R}[X])^2$ tel que $P = P_1 + iP_2$ (obtenu en écrivant les coefficients de P sous forme algébrique). On dit parfois que $P_1 = \operatorname{Re}(P)$ et $P_2 = \operatorname{Im}(P)$.

✓ Si $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbf{C}[X]$ on appelle **polynôme conjugué de P** le polynôme $\bar{P} = \sum_{k=0}^n \bar{a}_k X^k$.

Si $P = P_1 + iP_2$ avec $(P_1, P_2) \in (\mathbf{R}[X])^2$ on a alors $\bar{P} = P_1 - iP_2$.

Définition 74: (fonctions polynomiales)

Soit $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$ un élément de $\mathbf{K}[X]$.

✓ On appelle **fonction polynomiale associée au polynôme P** la fonction $\tilde{P} : \mathbf{K} \rightarrow \mathbf{K}$ définie par

$$\forall x \in \mathbf{K}, \tilde{P}(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k x^k$$

✓ Si $D \subset \mathbf{K}$ on dit qu'une application $f : D \rightarrow \mathbf{K}$ est **polynomiale** s'il existe $P \in \mathbf{K}[X]$ tel que $f(x) = \tilde{P}(x)$ pour tout $x \in D$.

Définition 75: (divisibilité)

Soit P et Q deux éléments de $\mathbf{K}[X]$.

✓ On dit que Q **divise** P si il existe $R \in \mathbf{K}[X]$ tel que $P = QR$.

On note alors $Q \mid P$ et on dit aussi que P est un **multiple** de Q ou que Q est un **diviseur** de P .

Définition 76: (division euclidienne)

Soit A et B deux éléments de $\mathbf{K}[X]$ avec $B \neq 0$.

Il existe un unique couple $(Q, R) \in (\mathbf{K}[X])^2$ tel que

$$\begin{cases} A = QB + R \\ \deg(R) < \deg(B) \end{cases}$$

On appelle Q le **quotient** de la **division euclidienne** de A par B , et R le **reste** de la division euclidienne de A par B .

Définition 77: (racine d'un polynôme)

✓ On dit que $\alpha \in \mathbf{K}$ est une **racine** de $P \in \mathbf{K}[X]$ si $P(\alpha) = 0$.

✓ Si $P \in \mathbf{K}[X]$ est non nul et que $\alpha \in \mathbf{K}$ est une racine de P on appelle **ordre de multiplicité** de α pour P le plus grand entier m tel que $(X - \alpha)^m$ divise P . On dit alors que α est **racine d'ordre m** de P .

Définition 78: (polynôme scindé)

✓ On dit que $P \in \mathbf{K}[X]$ est **scindé sur \mathbf{K}** s'il existe un entier naturel n , un scalaire non nul $\lambda \in \mathbf{K}^*$ et des éléments $\alpha_1, \dots, \alpha_n$ de \mathbf{K} tels que

$$P = \lambda \prod_{i=1}^n (X - \alpha_i)$$

Définition 79: (polynôme irréductible)

✓ On dit que $P \in \mathbf{K}[X]$ est **irréductible dans $\mathbf{K}[X]$** si il est non constant et que :

$$\forall (Q, R) \in (\mathbf{K}[X])^2, \quad P = QR \implies (\deg(Q) = 0 \text{ OU } \deg(R) = 0)$$

Définition 80: (fonctions rationnelles)

Soit $D \subset \mathbf{K}$ une partie infinie et $f : D \rightarrow \mathbf{K}$ une application.

✓ On dit que f est une **fonction rationnelle** s'il existe $(P, Q) \in (\mathbf{K}[X])^2$ tel que

$$\forall x \in D, \quad \begin{cases} Q(x) \neq 0 \\ f(x) = \frac{P(x)}{Q(x)} \end{cases}$$

✓ On dit que f est à **pôles simples** si f est une fonction rationnelle avec Q scindé à racines simples.

VIII Équations différentielles

Définition 81: (équation différentielle linéaire)

✓ On appelle **équation différentielle linéaire d'ordre 1 (resp. d'ordre 2)** sur D une équation du type

$$(\mathcal{E}) : y'(t) + a(t)y(t) = c(t) \quad \text{resp.} \quad (\mathcal{E}) : y''(t) + a(t)y'(t) + b(t)y(t) = c(t)$$

où $y : D \rightarrow \mathbf{K}$ est une application une fois (resp. deux fois) dérivable sur D inconnue et où $a : D \rightarrow \mathbf{K}$ et $b : D \rightarrow \mathbf{K}$ et $c : D \rightarrow \mathbf{K}$ sont des applications continues sur D connues. La fonction c s'appelle le **second membre** de l'équation.

✓ **Résoudre** (\mathcal{E}) sur D consiste à déterminer toutes les applications $y : D \rightarrow \mathbf{K}$ une fois (resp. deux fois) dérivable sur D vérifiant l'équation (\mathcal{E}) .

✓ On parle d'**équation homogène** (\mathcal{E}_H) lorsque le second membre est nul (*i.e.* c est l'application constante égale à 0).

IX Espaces pré-hilbertiens

Définition 82: (produit scalaire)

Soit E un \mathbf{R} -espace vectoriel et $B : E \times E \rightarrow \mathbf{R}$ une application.

✓ On dit B est un **produit scalaire** sur E si B est une application bilinéaire symétrique définie positive. Autrement dit : les applications $x \mapsto B(x, y)$ et $y \mapsto B(x, y)$ sont linéaires et on a de plus

$$\forall (x, y) \in E^2, B(x, y) = B(y, x) \quad (\text{symétrique}) \quad ; \quad \forall x \in E, \begin{cases} B(x, x) \geq 0 \\ B(x, x) = 0 \implies x = 0 \end{cases} \quad (\text{définie positive})$$

✓ On appelle **espace préhilbertien réel** un \mathbf{R} -espace vectoriel muni d'un produit scalaire.

✓ On appelle **espace euclidien** un espace préhilbertien réel de dimension finie.

Définition 83: (produit scalaire canonique de \mathbf{R}^n)

✓ On appelle **produit scalaire canonique de \mathbf{R}^n** le produit scalaire défini par

$$\forall (x, y) \in (\mathbf{R}^n)^2, \quad \langle x | y \rangle = \sum_{i=1}^n x_i y_i$$



Remarque 10: (reformulation matricielle)

✓ On identifiera parfois canoniquement \mathbf{R}^n avec $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{R})$ pour noter ce produit scalaire

$$\forall (X, Y) \in (\mathbf{R}^n)^2, \quad \langle X | Y \rangle = X^T Y = Y^T X$$

✓ On rappelle que l'identification canonique de \mathbf{R}^n avec $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{R})$ se fait via l'isomorphisme qui associe au vecteur $x \in \mathbf{R}^n$ la matrice X de ses coordonnées dans la base canonique de \mathbf{R}^n .

Définition 84: (distance et norme associées à un produit scalaire)

Soit E un espace préhilbertien réel dont le produit scalaire est noté $\langle \cdot, \cdot \rangle$.

✓ On appelle **norme euclidienne** associée au produit scalaire $\langle \cdot, \cdot \rangle$ l'application $\| \cdot \| : E \rightarrow \mathbf{R}_+$ définie par

$$\forall x \in E, \quad \|x\| = \sqrt{\langle x, x \rangle}$$

✓ On appelle **distance euclidienne** associée au produit scalaire $\langle \cdot, \cdot \rangle$ l'application $d : E^2 \rightarrow \mathbf{R}_+$ définie par

$$\forall (x, y) \in E^2, \quad d(x, y) = \|x - y\|$$

Définition 85: (orthogonalité de vecteurs)

Soit E un espace préhilbertien réel dont on note \langle , \rangle son produit scalaire et $\| \cdot \|$ sa norme euclidienne associée.
Soit $\mathcal{F} = (u_i)_{i \in I}$ une famille de vecteurs de E .

✓ On dit que $x \in E$ et $y \in E$ sont **orthogonaux** si $\langle x, y \rangle = 0$. On note $x \perp y$.

✓ On dit que \mathcal{F} est une **famille orthogonale** de E si les vecteurs de \mathcal{F} sont deux à deux orthogonaux :

$$\forall i \neq j, \quad \langle u_i, u_j \rangle = 0$$

✓ On dit que \mathcal{F} est une **famille orthonormée** de E si \mathcal{F} est une famille orthogonale formée de vecteurs unitaires :

$$\forall i \neq j, \quad \langle u_i, u_j \rangle = 0 \quad ; \quad \forall i \in I, \quad \|u_i\| = 1$$

✓ On dit que \mathcal{F} est une **base orthogonale de E** si \mathcal{F} est une base de E qui est également une famille orthogonale.

✓ On dit que \mathcal{F} est une **base orthonormée de E** si \mathcal{F} est une base de E qui est également une famille orthonormée.

Définition 86: (orthogonalité d'une partie, espaces orthogonaux)

Soit E un espace préhilbertien réel dont on note \langle , \rangle son produit scalaire et $\| \cdot \|$ sa norme euclidienne associée.

✓ Si $A \subset E$ est une partie de E on appelle **orthogonal de A** l'ensemble des vecteurs de E qui sont orthogonaux à tout élément de A . On note A^\perp cet ensemble.

$$A^\perp = \{x \in E \mid \forall a \in A, \langle x, a \rangle = 0\}$$

✓ On dit que deux sous-espaces vectoriels F et G de E sont des **sous-espaces orthogonaux** si $G \subset F^\perp$.

$$\forall x \in G, \forall y \in F, \langle x, y \rangle = 0$$

**Remarque 11:**

- ✓ On a toujours $E^\perp = \{0_E\}$ car si $x \in E^\perp$ alors x est orthogonal à lui-même.
- ✓ Si $A = F$ un sev de E on obtient que les sev F et F^\perp sont orthogonaux.
- ✓ L'orthogonalité de F et G équivaut également à $F \subset G^\perp$ (on a donc toujours équivalence entre $F \subset G^\perp$ et $G \subset F^\perp$).
- ✓ On peut démontrer (exercice!, cf. exemple 10) que si $E = F \oplus G$ et que $G \subset F^\perp$ alors $G = F^\perp$. Cela sera pratique pour établir qu'une projection est une projection orthogonale.
- ✓ Si F est un sev de E et (e_1, \dots, e_p) une famille génératrice de F on a (par bilinéarité pour \Leftrightarrow) :

$$x \in F^\perp \iff (\forall y \in F, \langle x, y \rangle = 0) \iff (\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, \langle x, e_i \rangle = 0)$$

Définition 87: (projection orthogonale)

Soit E un espace préhilbertien réel dont on note \langle , \rangle son produit scalaire et $\| \cdot \|$ sa norme euclidienne associée.
Soit F un sous-espace vectoriel de dimension finie de E .

✓ On appelle **projection orthogonale sur F** la projection sur F parallèlement à F^\perp .

On note cette projection p_F (ou π_F). Si $x \in E$ le vecteur $p_F(x)$ est appelé le **projeté orthogonal** de x sur F .

✓ On appelle **symétrie orthogonale par rapport à F** la symétrie par rapport à F parallèlement à F^\perp .


Remarque 12: méthode

- ✓ Un projecteur $p \in \mathcal{L}(E)$ est un projecteur orthogonal si et seulement si $\text{Ker}(u) = (\text{Im}(u))^\perp$.
Si E est de dimension finie cela équivaut à $\text{Ker}(u) \subset (\text{Im}(u))^\perp$ (raisonner sur les dimensions), et équivaut également à $\text{Im}(u) \subset (\text{Ker}(u))^\perp$ (par définition de l'orthogonalité).

- ✓ On peut utiliser une famille génératrice (u_1, \dots, u_p) de F et déterminer $p_F(x) = \sum_{i=1}^p \lambda_i u_i$ tel que

$$\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad \langle x - p_F(x), u_i \rangle = 0$$

ce qui donne un système linéaire d'inconnues $\lambda_1, \dots, \lambda_p$.

- ✓ On peut construire de manière effective une base orthonormée de F par le procédé de Gram-Schmidt. Si on a cette base (u_1, \dots, u_p) alors on a immédiatement

$$p_F(x) = \sum_{i=1}^p \langle x, u_i \rangle u_i$$

- ✓ Une symétrie $s \in \mathcal{L}(E)$ est une symétrie orthogonale si et seulement si $\text{Ker}(s + \text{id}) = (\text{Ker}(s - \text{id}))^\perp$.
Si E est de dimension finie cela équivaut à $\text{Ker}(s + \text{id}) \subset (\text{Ker}(s - \text{id}))^\perp$ (raisonner sur les dimensions), et équivaut également à $\text{Ker}(s - \text{id}) \subset (\text{Ker}(s + \text{id}))^\perp$ (par définition de l'orthogonalité).

Définition 88: (distance à une partie)

Soit E un espace préhilbertien réel dont on note $\langle \cdot, \cdot \rangle$ son produit scalaire et $\| \cdot \|$ sa norme euclidienne associée.
Soit A une partie non vide de E .

- ✓ Si $x \in E$ on appelle **distance de x à A** le réel

$$d(x, A) = \inf_{a \in A} d(x, a)$$

X Déterminants

Définition 89: (formes multilinéaires)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $f : E^p \rightarrow \mathbf{K}$.

✓ On dit que f est une **forme p -linéaire** sur E si elle est linéaire en chacune de ses variables, c'est à dire si pour tout $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ et pour tout $(a_1, \dots, a_p) \in E^p$, l'application suivante est linéaire :

$$\begin{aligned} E &\rightarrow \mathbf{K} \\ u &\mapsto f(a_1, \dots, a_{i-1}, u, a_{i+1}, \dots, a_p) \end{aligned}$$

On note $\mathcal{L}_p(E, \mathbf{K})$ l'ensemble des formes p -linéaires sur E .

✓ Une forme p -linéaire f est **alternée** si pour tout $(u_1, \dots, u_p) \in E^p$ et pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, p \rrbracket$ avec $i \neq j$ on a :

$$u_i = u_j \implies f(u_1, u_2, \dots, u_p) = 0$$

On note $\mathcal{A}_p(E, \mathbf{K})$ l'ensemble des formes p -linéaires alternées sur E .

• Une forme p -linéaire f est **antisymétrique** si pour tout $(u_1, \dots, u_p) \in E^p$ et pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, p \rrbracket$ avec $i < j$ on a :

$$f(u_1, \dots, u_i, \dots, u_j, \dots, u_p) = -f(u_1, \dots, u_j, \dots, u_i, \dots, u_p)$$

Définition 90: (application déterminant)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension n et \mathcal{B} une base de E .

✓ On appelle **déterminant en base \mathcal{B}** l'unique forme n -linéaire alternée $f : E^n \rightarrow \mathbf{K}$ vérifiant $f(\mathcal{B}) = 1$.

On note cette application $f = \det_{\mathcal{B}}$.

Définition 91: (déterminant d'un endomorphisme)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension n .

✓ Si $f \in \mathcal{L}(E)$ on appelle **déterminant de f** l'unique scalaire λ donné par le théorème précédent.

On note ce scalaire $\lambda = \det(f)$.

Remarque 13: calcul pratique du déterminant d'un endomorphisme

✓ Cette définition n'est **JAMAIS** utilisée pour calculer le déterminant d'un endomorphisme.

Comme $\det_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}) = 1$ on constatera plutôt que pour toute base \mathcal{B} de E on a : $\det(f) = \det_{\mathcal{B}}(f(\mathcal{B}))$

Définition 92: (déterminant d'une matrice)

✓ On appelle **déterminant de $A \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$** et on note $\det(A)$ le déterminant de la famille de ses vecteurs colonnes dans la base canonique de \mathbf{K}^n . Si $A = [C_1 | C_2 | \dots | C_n]$ est décrite en colonnes et que \mathcal{C} est la base canonique de \mathbf{K}^n on a donc

$$\det(A) = \det_{\mathcal{C}}(C_1, C_2, \dots, C_n)$$

Le déterminant de la matrice $A = (a_{i,j})_{(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2}$ se note $\det(A) = |a_{i,j}|_{(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2}$ ou encore :

$$A = \begin{pmatrix} a_{1,1} & a_{1,2} & \dots & a_{1,n} \\ a_{2,1} & a_{2,2} & \dots & a_{2,n} \\ a_{3,1} & a_{3,2} & \dots & a_{3,n} \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ a_{n,1} & a_{n,2} & \dots & a_{n,n} \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad \det(A) = \begin{vmatrix} a_{1,1} & a_{1,2} & \dots & a_{1,n} \\ a_{2,1} & a_{2,2} & \dots & a_{2,n} \\ a_{3,1} & a_{3,2} & \dots & a_{3,n} \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ a_{n,1} & a_{n,2} & \dots & a_{n,n} \end{vmatrix}$$

Définition 93: (déterminant mineur)

✓ Pour $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ on appelle **mineur d'indice (i, j) de $M \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$** le déterminant de la matrice carrée d'ordre $n-1$ obtenue en supprimant dans M la ligne i et la colonne j .

On note $\Delta_{i,j}$ ce déterminant.

XI Probabilités

Définition 94: (vocabulaire)

- ✓ L'**univers** Ω associé à une expérience aléatoire est l'ensemble des résultats de cette expérience aléatoire.
- ✓ Une **éventualité** ω est un élément de Ω (on a donc $\omega \in \Omega$).
- ✓ Un **événement** est une partie A de Ω (on a donc $A \subset \Omega$ i.e. $A \in \mathcal{P}(\Omega)$).
Un **événement élémentaire** est un événement contenant un unique élément (du type $A = \{\omega\}$), l'**événement certain** est $A = \Omega$, et l'**événement vide** (ou **événement impossible**) est $A = \emptyset$.
- ✓ Deux événements A et B sont **incompatibles** (ou **disjoints**) si $A \cap B = \emptyset$.
- ✓ Si $I \subset \mathbb{N}$ est finie, une famille d'événements $(A_i)_{i \in I}$ est un **système complet d'événements** si c'est un recouvrement disjoint de Ω , c'est à dire si les A_i sont deux à deux disjoints et si leur réunion est Ω tout entier

$$\forall i \neq j, \quad A_i \cap A_j = \emptyset \quad ; \quad \bigcup_{i \in I} A_i = \Omega$$

Définition 95: (probabilité et distribution de probabilité)

Soit Ω un ensemble fini.

- ✓ Une **probabilité** sur $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega))$ est une application $\mathbb{P} : \mathcal{P}(\Omega) \rightarrow [0, 1]$ vérifiant :
 - * $\mathbb{P}(\Omega) = 1$,
 - * Si A et B sont disjoints alors $\mathbb{P}(A \cup B) = \mathbb{P}(A) + \mathbb{P}(B)$.
- On dit alors que $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ est un **espace probabilisé**.

- ✓ Une **distribution de probabilité sur** Ω est une famille $(p_\omega)_{\omega \in \Omega}$ vérifiant :
 - * Pour tout $\omega \in \Omega$ on a $p_\omega \geq 0$,
 - * $\sum_{\omega \in \Omega} p_\omega = 1$.

Définition 96: (conditionnement)

Soit $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ un espace probabilisé fini et $(A_i)_{1 \leq i \leq n}$ une famille finie d'événements.

- ✓ Si $\mathbb{P}(A_1) \neq 0$ la **probabilité conditionnelle de** A_2 **sachant** A_1 est : $\mathbb{P}_{A_1}(A_2) = \frac{\mathbb{P}(A_1 \cap A_2)}{\mathbb{P}(A_1)}$
- ✓ Les événements A_1 et A_2 sont **indépendants** si $\mathbb{P}(A_1 \cap A_2) = \mathbb{P}(A_1) \times \mathbb{P}(A_2)$. On note $A_1 \perp\!\!\!\perp A_2$.
- ✓ Les événements A_1, \dots, A_n sont **mutuellement indépendants** si, pour toute partie finie non vide $J \subset \llbracket 1, n \rrbracket$:

$$\mathbb{P}\left(\bigcap_{j \in J} A_j\right) = \prod_{j \in J} \mathbb{P}(A_j)$$

Définition 97: (variable aléatoire, loi d'une variable aléatoire)

Soit $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ est un espace probabilisé fini et E un ensemble.

✓ Une **variable aléatoire** X sur $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ à valeurs dans E est une application $X : \Omega \rightarrow E$.

L'ensemble $X(\Omega)$ est appelé l'**image** (ou l'**univers image**) de X . C'est une partie de E .

Si $E = \mathbf{R}$ on parle de **variable aléatoire réelle**, et si $E = \mathbf{C}$ on parle de **variable aléatoire complexe**.

✓ On appelle **variable aléatoire certaine** (ou **constante**) une application $X : \Omega \rightarrow E$ constante sur Ω (c'est à dire : il existe $x \in E$ tel que $X(\omega) = x$ pour tout $\omega \in \Omega$).

✓ Si $A \subset \Omega$ on appelle **variable aléatoire indicatrice de A** l'application $\mathbb{1}_A : \Omega \rightarrow \mathbf{R}$ définie par

$$\forall \omega \in \Omega, \quad \mathbb{1}_A(\omega) = \begin{cases} 1 & \text{si } \omega \in A \\ 0 & \text{si } \omega \notin A \end{cases}$$

✓ La **loi de probabilité** de la variable aléatoire réelle X est l'application $\mathbb{P}_X : \mathcal{P}(X(\Omega)) \rightarrow [0, 1]$ définie par

$$\forall A \in \mathcal{P}(X(\Omega)), \quad \mathbb{P}_X(A) = \mathbb{P}(X \in A)$$

✓ On dit que deux variables aléatoires $X : \Omega \rightarrow E$ et $Y : \Omega \rightarrow E$ **suivent la même loi** si $\mathbb{P}_X = \mathbb{P}_Y$. On note $X \sim Y$.

✓ Si A est un événement avec $\mathbb{P}(A) \neq 0$ on appelle **loi conditionnelle de X sachant A** la loi de la variable aléatoire induite par X sur l'espace probabilisé fini $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P}_A)$.

Définition 98: (indépendance de variables aléatoires)

Soit X_1, \dots, X_n des variables aléatoires sur l'espace probabilisé fini $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ à valeurs dans des ensembles E_1, \dots, E_n .

✓ On dit que X_1 et X_2 sont **indépendantes** si pour tout $(A_1, A_2) \in \mathcal{P}(E_1) \times \mathcal{P}(E_2)$ les événements $(X_1 \in A_1)$ et $(X_2 \in A_2)$ sont indépendants. On note alors $X_1 \perp\!\!\!\perp X_2$.

$$\forall (A_1, A_2) \in \mathcal{P}(E_1) \times \mathcal{P}(E_2), \quad \mathbb{P}((X_1 \in A_1) \cap (X_2 \in A_2)) = \mathbb{P}(X_1 \in A_1) \times \mathbb{P}(X_2 \in A_2)$$

✓ On dit que X_1, \dots, X_n sont **mutuellement indépendantes** si :

$$\forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathcal{P}(E_1) \times \dots \times \mathcal{P}(E_n), \quad \mathbb{P}\left(\bigcap_{i=1}^n (X_i \in A_i)\right) = \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(X_i \in A_i)$$

Définition 99: (n uplets de variables aléatoires et lois associées)

Soit X_1, \dots, X_n sont des variables aléatoires sur l'espace probabilisé fini $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ à valeurs dans des ensembles E_1, \dots, E_n .

✓ On appelle **n -uplet de variables aléatoires** associé aux variables X_1, \dots, X_n sur $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ la variable aléatoire notée (X_1, \dots, X_n) définie par

$$(X_1, \dots, X_n) : \begin{cases} \Omega & \rightarrow & E_1 \times \dots \times E_n \\ \omega & \mapsto & (X_1(\omega), \dots, X_n(\omega)) \end{cases}$$

On a $(X_1, \dots, X_n)(\Omega) \subset X_1(\Omega) \times \dots \times X_n(\Omega) \subset E_1 \times \dots \times E_n$.

✓ On appelle **loi conjointe** de X_1, \dots, X_n la loi du n -uplet (X_1, \dots, X_n) en tant que variable aléatoire sur $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ à valeurs dans $E_1 \times \dots \times E_n$.

✓ Les **lois marginales** du n -uplet (X_1, \dots, X_n) sont les différentes lois de probabilité des variables X_1, \dots, X_n .

**Remarque 14: le cas $n = 2$**

- ✓ Si $X : \Omega \rightarrow E_1$ et $Y : \Omega \rightarrow E_2$ sont deux variables aléatoires le **couple de variables aléatoires** (X, Y) est donc la variable aléatoire à valeurs dans $E_1 \times E_2$ définie par

$$(X, Y) : \begin{cases} \Omega & \rightarrow & E_1 \times E_2 \\ \omega & \mapsto & (X(\omega), Y(\omega)) \end{cases}$$

- ✓ On a $(X, Y)(\Omega) \subset X(\Omega) \times Y(\Omega) \subset E \times F$. En général, l'image de (X, Y) n'est qu'une partie de $X(\Omega) \times Y(\Omega)$.
- ✓ Pour alléger les notations, on s'autorise parfois à écrire $\mathbb{P}(X = x, Y = y)$ au lieu de $\mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y))$.
- ✓ La loi conjointe de X et Y est alors l'application

$$\mathbb{P}_{(X, Y)} : \begin{cases} \mathcal{P}((X, Y)(\Omega)) & \rightarrow & [0, 1] \\ A & \mapsto & \mathbb{P}((X, Y) \in A) \end{cases}$$

- ✓ En pratique, déterminer la loi conjointe reviendra à donner la liste de toutes les valeurs $\mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y))$ pour $x \in X(\Omega)$ et $y \in Y(\Omega)$ car il s'agit d'un système complet d'événement (cf. ci-dessous).
- ✓ Les lois marginales du couple (X, Y) sont les lois de probabilité de X et de Y .

Définition 100: (espérance, variance, écart-type)

Soit X une variable aléatoire complexe sur l'espace probabilisé fini $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ d'image $X(\Omega)$.

- ✓ L'**espérance** de X est le nombre complexe : $\mathbb{E}(X) = \sum_{x \in X(\Omega)} x \times \mathbb{P}(X = x)$
- ✓ Si $X(\Omega) \subset \mathbf{R}$ la **variance** de X est : $\mathbb{V}(X) = \mathbb{E}((X - \mathbb{E}(X))^2) = \sum_{x \in X(\Omega)} (x - \mathbb{E}(X))^2 \times \mathbb{P}(X = x)$
- ✓ Si $X(\Omega) \subset \mathbf{R}$ l'**écart-type** de X est : $\sigma(X) = \sqrt{\mathbb{V}(X)}$.

**Remarque 15: variable centrée et centrée réduite**

- ✓ On dit que X est **centrée** si $\mathbb{E}(X) = 0$ et **réduite** si $\mathbb{V}(X) = 1$.
- ✓ La variable $Y = X - \mathbb{E}(X)$ est la **variable centrée associée à X** .
- ✓ Si $\sigma(X) \neq 0$ la variable $Z = \frac{X - \mathbb{E}(X)}{\sigma(X)}$ est la **variable centrée-réduite associée à X** .

Définition 101: (covariance)

Soit X et Y des variables aléatoire réelles sur l'espace probabilisé $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$.

- ✓ La **covariance** de X et Y est le nombre réel défini par :

$$\text{Cov}(X, Y) = \mathbb{E}[(X - \mathbb{E}(X)) \times (Y - \mathbb{E}(Y))]$$

- ✓ On dit que X et Y sont **décorrélées** (non **non-corrélées**) si $\text{Cov}(X, Y) = 0$.

Définition 102: Loi uniforme sur E fini $X \sim \mathcal{U}(E)$

Soit E un ensemble fini non vide. On dit que X suit la loi $\mathcal{U}(E)$ si

$$X(\Omega) = E \quad ; \quad \forall x \in E, \mathbb{P}(X = x) = \frac{1}{\text{card}(E)}$$

Définition 103: Loi de Bernoulli de paramètre p $X \sim \mathcal{B}(p)$

Soit $p \in [0, 1]$. On dit que X suit la loi $\mathcal{B}(p)$ si

$$X(\Omega) = \{0, 1\} \quad ; \quad \begin{cases} \mathbb{P}(X = 0) = 1 - p \\ \mathbb{P}(X = 1) = p \end{cases}$$

Si on note $q = 1 - p$ on a $\mathbb{E}(X) = p$ et $\mathbb{V}(X) = pq$.

Définition 104: Loi binomiale de paramètres n, p $X \sim \mathcal{B}(n, p)$

Soit $n \in \mathbf{N}^*$ et $p \in [0, 1]$. On dit que X suit la loi $\mathcal{B}(n, p)$ si (en notant $q = 1 - p$)

$$X(\Omega) = \llbracket 0, n \rrbracket \quad ; \quad \forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \mathbb{P}(X = k) = \binom{n}{k} p^k q^{n-k}$$

On a $\mathbb{E}(X) = np$ et $\mathbb{V}(X) = npq$.

**Remarque 16: prototypes**

- ✓ On obtient pour X une loi binomiale on compte le nombre de succès dans une répétition de n expériences de Bernoulli indépendantes et de même paramètre p (préciser le succès en question).
- ✓ On peut dire aussi que X une somme de n variables de Bernoulli indépendantes et de même paramètre p (préciser le succès).